

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

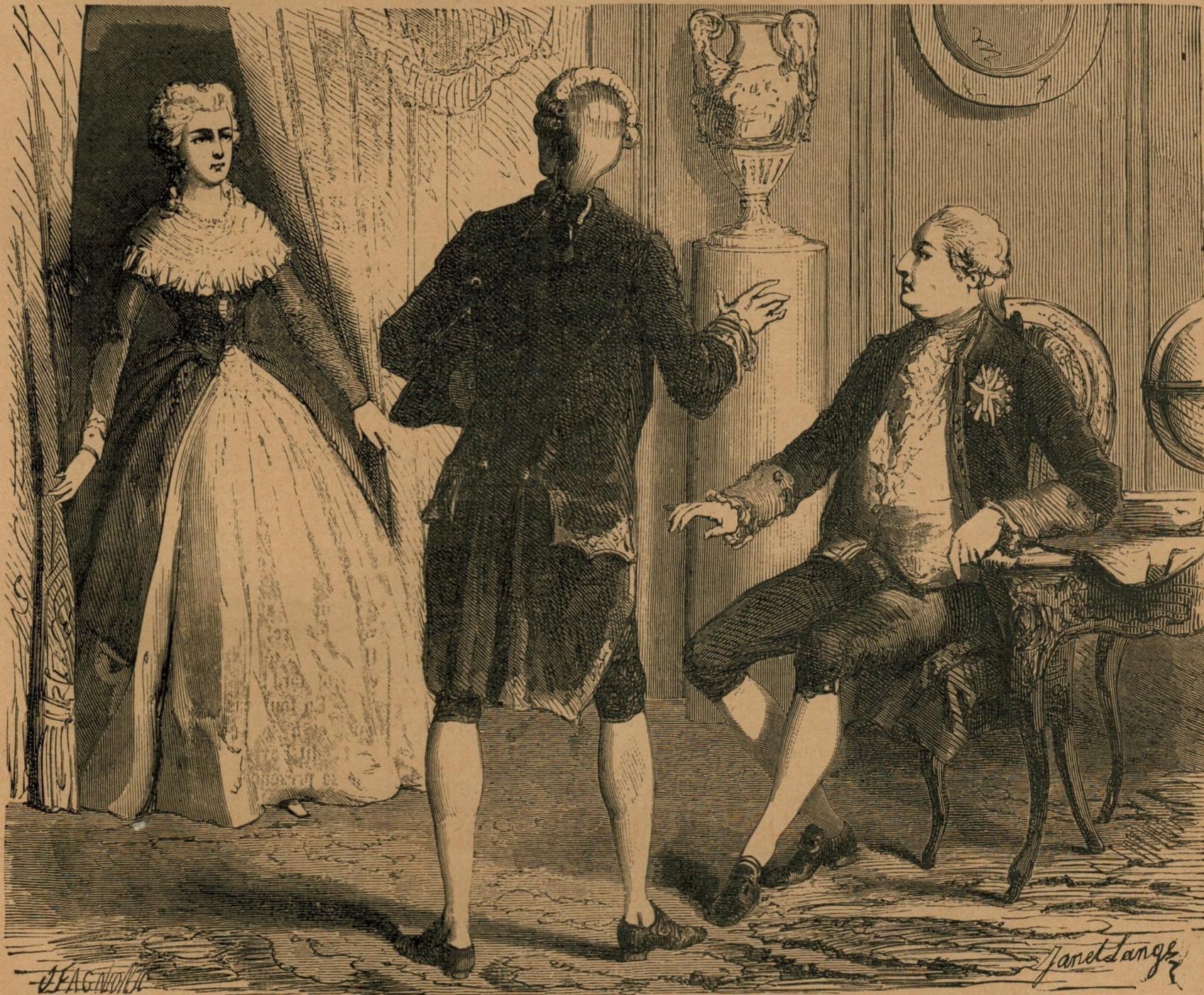
HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS



SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
LES AILES D'ICARE, par CHARLES DE BERNARD.
GERRIT WITSE, par HILDEBRAND.



2, col. 1.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

FAVRAS. (Suite.)

Le marquis continua donc, mais en homme désappointé.

— Son Altesse Royale étant privée de ses revenus par suite des différentes opérations de l'Assemblée, et pensant que le moment était venu où, pour la cause même de leur propre sûreté, il était bon que les princes eussent une forte somme à leur disposition, Son Altesse Royale, dis-je, m'a remis des contrats...

— Sur lesquels vous avez trouvé à emprunter, monsieur?

— Oui, Sire.

— Une somme considérable, comme vous disiez?

— Deux millions.

— Et chez qui?

Favras hésita presque à répondre au roi, tant la conversation lui semblait sortir de la voie, et, passant des grands intérêts généraux à la connaissance des intérêts particuliers, descendre enfin de la politique à la police

— Je vous demande chez qui vous avez emprunté? répéta le roi.

— Sire, je m'étais d'abord adressé aux banquiers Schaumel et Sartorius; mais la négociation ayant échoué, j'ai eu recours à un banquier étranger qui, ayant eu connaissance du désir de Son Altesse Royale, m'a le premier, dans son amour pour nos princes et dans son respect pour le roi, fait faire des offres de service.

— Ah!... Et vous nommez ce banquier?...

— Sire, dit en hésitant Favras.

— Vous comprenez bien, monsieur, insista le roi, qu'un pareil homme est bon à connaître, et que je désire savoir son nom, ne fût-ce que pour le remercier de son dévouement, si l'occasion s'en présente.

— Sire, dit Favras, il se nomme le baron Zannone.

— Ah! dit Louis XVI, c'est un Italien.

— Un Génois, Sire.

— Et il demeure?

— Il demeure à Sèvres, Sire... juste en face de l'endroit, continua Favras, où la voiture de Vos Majestés était arrêtée, le 6 octobre, pendant le retour de Versailles, quand ces égorgés, conduits par Marat, Verrières et monsieur le duc d'Aiguillon, faisaient, dans le petit cabaret du pont de Sèvres, friser par le coiffeur de la reine les deux têtes coupées de Varicourt et de Deshottes!...

Le roi pâlit, et si, à ce moment, il eût tourné les yeux vers l'alcôve, il eût vu le rideau mobile

(1) Tous droits réservés.